



FESTIVAL DE MUSIQUES SACRÉES DE FRIBOURG

Pèlerinage vers la Lumière

BENJAMIN ILSCHNER

Le Festival international de musiques sacrées (FIMS) offre à Fribourg une fin de semaine riche en concerts. Jusqu'à dimanche, six ensembles sont encore en lice à l'église du Collège St-Michel pour sillonner le répertoire en long et en large. Sans compter les offices chantés (je, ve 16h30 - 17h, chapelle Ste-Ursule), la messe dominicale (10h, cathédrale St-Nicolas) et l'audition finale de l'atelier de chant grégorien qu'anime Jaan Eik Tulve.

Un moment particulier s'annonce ce soir, lorsque les vocalistes de Singer Pur entreront en scène. A leur programme mi-ancien, mi-moderne, entre autres œuvres de Lassus, Willaert ou encore John Tavener, une création mondiale: le «Díptico de Juan de la Cruz» commandé par le FIMS au hautboïste et compositeur Michel Rosset. Le Fribourgeois se souvient de la prise de contact il y a un an et demi: «On m'a donné carte blanche, avec une seule condition: la pièce devait être pour voix a cappella puisque c'est l'ensemble Singer Pur qui allait en donner la première.»

Un honneur plus qu'une contrainte pour le compositeur, lui-même venu à la musique par le chant choral. «Avant de commencer le hautbois, j'étais membre de la

Maîtrise du Collège St-Michel. La voix fait partie de mon monde intérieur depuis toujours», raconte Michel Rosset, que nous avons rencontré au FIMS mardi soir, à la sortie du «Requiem pour Josquin» donné par le sextuor vocal Cinquecento.

Si l'affinité avec le chant est évidente, son travail de composition n'en demandera pas moins une longue réflexion: la réalisation de la partition – dix-sept minutes de musique – représente deux mois et demi de gestation. En premier lieu vient le choix du texte. Deux poèmes de Juan de la Cruz retiendront l'attention de Michel Rosset, qui nourrit une forte admiration pour l'écriture de ce mystique espagnol du XVI^e siècle: «Sa poésie est extrêmement ramassée, très efficace. Et elle sonne presque toute seule.» Dans le premier poème, un berger se lamente d'avoir été rejeté par sa belle. La référence au Christ et à l'humanité suit une gradation dramatique et culmine à la fin de ces vers, lorsque le pâtre meurt les bras étendus sur un arbre: «Son cœur, hélas, d'amour est déchiré.»

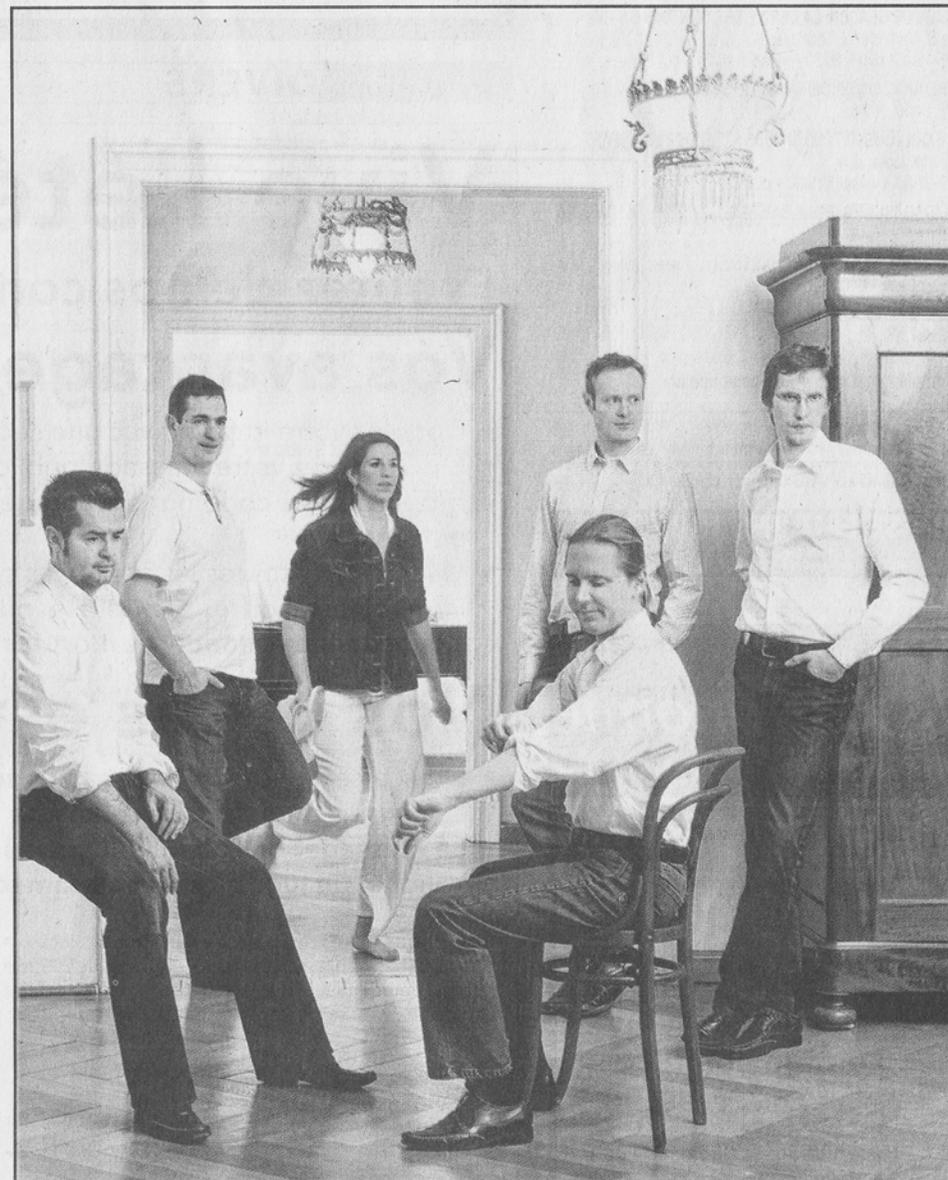
A cette complainte succède une sorte de progression inverse: la solitude, la déréliction, les ténèbres, la lamentation sont contredites par

l'Espérance, la Lumière, la Trinité et la Présence. «Dans la philosophie de Juan de la Cruz, la nuit est un passage obligé dans le pèlerinage vers la divinité», expose le compositeur. Les deux poèmes se complètent donc comme si l'un était le négatif de l'autre. Le diptyque est alors apparu comme la meilleure forme à utiliser pour mettre en regard ces deux images. Une étape clé dans la démarche de Michel Rosset: «A partir du moment où cette structure était claire dans ma tête, j'ai pu me lancer dans la recherche des tournures harmoniques au piano, les mettre sur papier.»

Puis vient l'heure où la musique prend vie en concert. Un moment magique puisque à elle seule, la partition reste un secret pour l'auditeur... Souvent lui-même dans le rôle du musicien-créateur, Michel Rosset se réjouit d'entendre les chanteurs s'approprier le nouvel opus: «Il y a toujours du suspense. Certaines choses ne seront peut-être pas tout à fait comme je les ai pensées, mais il faut laisser aux interprètes cette liberté de saisir le texte», conclut-il. |

> Je 20 h 30 Fribourg

Eglise du Collège St-Michel. Pour détails, voir agenda.



Les vocalistes de Singer Pur créent ce soir le «Díptico de Juan de la Cruz» de Michel Rosset. DR